



Planta Baja PATRICK BONTÉ

Planta Baja

Des chansons sentimentales en espagnol de Cuba pour un personnage hors du temps qui va et vient seul dans son histoire. Un petit personnage qui fait souffler comme un vent de folie et qui paraît à côté de ses pompes. Incapable de quitter son plancher, la locataire du rez-de-chaussée se retrouve ahurie de se voir danser... Les grands écarts demeurent toujours involontaires... Un petit conte pour rire ou pour pleurer. La solitude a un visage travaillé par des mains très humaines, ce visage n'est pas un masque, il est cette tête où vit un regard au bout d'une tige qui se donne comme un corps détaché de tout avec des jambes si hautes faites pour marcher éternellement jusqu'à rencontrer un autre visage dont l'expression est celle de la stupeur. Posez votre sourire dans un coin, il vous tiendra compagnie. Les gens vivent toujours d'amour et l'amour à la différence de ce que beaucoup croient, est un affront fécond et dramatique mais qui reste malgré tout un drame. Quand les gens parlent d'amour, c'est souvent quand il est parti et parce qu'ils souhaiteraient qu'il revienne. Le boléro est un acte d'agression et de trahison, une provocation à ce qui a déjà été un défi à ce qui viendra. Pour moi le boléro est comme un bain marie : un discours lent et chaud *y con sudor*, le règlement de compte d'une relation amoureuse. Et la relation amoureuse, quand elle en vaut la peine, est toujours chaude et humide (*y con sudor*). C'est dans un coin de la planta baja (de son rez de chaussée) qu'elle aime écouter les boléros. Elle aime les chansons d'amour, elle les rêve, les danse. Il n'y pas une seule journée sans boléros. Une paire de lunettes de soleil, une robe, un déguisement, un rêve de quelque chose qui ne lui appartient pas, qui n'est pas réel, mais il lui appartient en tant que boléro, chaud *y con sudor*. «A bola de Nieve el gordito gordiflón que tocaba el piano y cantaba canciones sentimentales en español de Cuba, y en catalan, en francés y en inglés. A Bola de Nieve lo que le gustaba era tocar el piano con suavidad y cantar boleros con su voccecita triple, Bola de Nieve era un poeta franciscano pasado por el trópico, un espíritu delicadísimo y elemental que sonreía siempre con dulzura y sabía acompañar a los amigos. Bola de Nieve cantaba poniendo toda su alma en la garganta. Bola de Nieve murió hace más de diez años. Descanse en paz el gordito gordiflón que sabía

Cette tête où vit un regard au bout d'une tige qui se donne comme un corps détaché de tout avec des jambes faites pour marcher éternellement jusqu'à rencontrer un autre visage dont l'expression est celle de la stupeur.

CHORÉGRAPHIE
ET INTERPRÉTATION :
Karine Ponties

MUSIQUE : Bola de Nieve,
La Lupe

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE:
Florence Richard

PRODUCTION :
Théâtre Le Public,
une commande de Claudio
Bernardo

cantar canciones sentimentales y minúsculas que ahora recordamos.» *Camilo José Cela*. A Bola de Nieve, le petit noir grassouillet qui jouait du piano et chantait des chansons sentimentales en espagnol de Cuba... «Je le rencontrais à Madrid, il ya 30 ou 35 ans, peut être plus, et le vis pour la dernière fois à la Habana en Janvier 1965 dans le Florida, le bar où Hemingway buvait des daiquiris un derrière l'autre sans jamais s'arrêter. Nous passâmes beaucoup d'heures à discuter et à boire des verres au Tropicana et dans d'autres bar populaires. Au Tropicana une des jeunes serveuses se plaignait à une amie des ses problèmes, bien assise devant une grenadine. Elles parlaient toutes les deux avec beaucoup de retenue et de bon sens; la plus âgée des deux par pitié de la mauvaise situation financière de la plus jeune lui donna un conseil qui me fit méditer pendant des heures et des heures...» «Mira chica- le dijo- lo que tu tienes que ser es mas dialéctica» *Camilo José Cela*. Souvent la solitude a un visage travaillé par des mains très humaines, ce visage n'est pas un masque, il est cette tête où vit un regard au bout d'une tige qui se donne comme un corps détaché de tout avec des jambes faites pour marcher éternellement jusqu'à rencontrer un autre visage dont l'expression est celle de la stupeur. La rue pour un seul de *Tahar Ben Jelloun*. Sculptures d'*Alberto Giacometti*.